Document généré le 12 juil. 2025 10:46

Téoros
Revue de recherche en tourisme

Les défis du tourisme dans un *Pays à part*

Marc Laplante

Volume 17, numéro 1, printemps 1998

Le tourisme dans un *Pays à part* : Charlevoix

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1072367ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1072367ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)
1923-2705 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Laplante, M. (1998). Les défis du tourisme dans un *Pays à part*. *Téoros*, *17*(1), 3–4. https://doi.org/10.7202/1072367ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES DÉFIS DU TOURISME DANS UN *PAYS À PART*

Marc Laplante,
rédacteur en chef

Charlevoix est un coin fascinant du Québec. Un livre magnifique présentait récemment cette région comme un pays enchanté [1]. La promotion touristique nourrit l'imaginaire de paysages fabuleux de mer et de montagnes. Et tous les visiteurs réguliers de ce territoire - dont je suis - parlent d'amitiés longues et d'échanges inépuisables avec les Charlevoisiens. Fallait-il, pour autant - et en titre de ce numéro de **Téoros** *- désigner Charlevoix comme un «pays à part»?*

L'expression vient de l'ethnologue québécois réputé Marius Barbeau qui, après un séjour dans le pays de Menaud, en 1916, a présenté ainsi Charlevoix lors d'une communication devant la Société royale du Canada. Barbeau venait de récolter une belle moisson de contes, de chants et de récits légendaires dans ce pays; on peut croire que sa vision prenait racine dans la culture des habitants de Charlevoix.

Nous avions donc à étudier le développement touristique d'une région exceptionnelle au Québec tant comme milieu naturel que comme lieu culturel. Et, de plus, en matière de tourisme québécois, l'exception charlevoisienne devait retenir toute notre attention car l'histoire de la villégiature a plus de deux cents ans sur les hauteurs de La Malbaie, première grande station de vacances au Québec. Et quelle histoire!

Il aura fallu toute la force des meilleures théories actuelles de la géographie pour expliquer la «mise en disponibilité» touristique de la région de Charlevoix. Serge Gagnon démontre, après une relecture radicale de l'histoire, que Charlevoix reste toujours un «pays à part», aussi bien sur le plan du tourisme que sur les autres plans naturel et culturel. Ce texte donne à réfléchir sur un thème qu'on traite souvent trop légèrement: la «vocation» touristique d'un territoire. Les lecteurs comprendront qu'il ne suffit pas d'avoir des ressources exceptionnelles en un lieu donné pour en faire une localisation touristique certaine.

A priori, avoir tant de singularités, comme en Charlevoix, devient un atout majeur pour le développement du tourisme. En pratique - comme plusieurs des textes de ce numéro le montrent - la transformation de tous ces traits uniques en attractions touristiques est une entreprise très difficile. Risquons une affirmation pour accompagner la lecture de tout ce numéro: la sacralisation touristique est d'autant plus complexe et exigeante à réaliser que les ressources sont riches.

Jean Raveneau a reconstitué pour nous une carte éloquente des richesses de la nature charlevoisienne. On ne peut que s'étonner de la diversité de ses ressources et de leur conservation.

Comment le tourisme les a-t-il utilisées? Sylvain Desmeules et Jean-François Néron rappellent des réalisations faites au cours des dix dernières années pour offrir aux touristes le cadre naturel exceptionnel de Charlevoix. On est frappé des efforts requis pour simplement réintroduire du saumon dans une rivière qui en avait déjà eu! Les agents du tourisme ont dû entreprendre quelque chose comme une «conquête» de l'arrière-pays, fascinant depuis toujours mais à peine ouvert à la présence touristique jusqu'à récemment. On espère maintenant, comme nous le raconte Charles Roberge, que la consécration de Charlevoix comme réserve mondiale de la biosphère par l'UNESCO favorisera la meilleure mise en valeur possible de ce territoire unique.

Alain Boucher nous parle de l'identité charlevoisienne, de son enracinement et de ses nombreuses manifestations actuelles. On voit bien ici, en Charlevoix, comment la culture et le cadre naturel sont intimement liés et ne sont pas simplement un slogan promotionnel; mais l'auteur saisit bien aussi que la culture propre à sa région est désormais exposée à tous les vents du sud! Les défis ne manqueront pas: comment l'offrir à tous, à des étrangers surtout, sans la figer ni la banaliser?

Des expériences régionales à ce propos sont très encourageantes. Cyril Simard, comme pionnier de l'animation culturelle dans son milieu, nous fait revivre les premières années de la vocation de Baie-Saint-Paul comme ville d'art. Notons, une fois de plus, comme il faut du dynamisme, des visions d'avenir et des engagements collectifs pour faire grandir et durer de tels projets, pour faire naître, par exemple, des économusées.

Le même souffle semble guider tous les entrepreneurs qui construisent actuellement une «route des saveurs» qui parvient déjà à faire de la cuisine régionale un facteur reconnu d'attrait touristique. Pour s'en convaincre, suivons le parcours que nous propose Lucie Cadieux. Et retenons aussi les pistes tracées par Normand Cazelais pour découvrir l'«aubergerie» en Charlevoix, région pionnière encore une fois, région de mémoire aussi car elle a conservé une tradition de confort et de luxe en l'adaptant aux visiteurs d'aujourd'hui.

Ces visiteurs, ces touristes qui fréquentent Charlevoix, Éric Fournier nous les présente comme des clients fidèles, toujours sous le charme du décor naturel, satisfaits et heureux de l'accueil reçu. Il précise aussi comment les responsables touristiques charlevoisiens ont multiplié l'offre depuis une dizaine d'années: des lieux d'hébergements plus nombreux et plus variés, des programmes d'activités plus élaborés, des événements et des installations pour allonger les saisons, etc. Mais les clientèles changent malgré tout: elles arrivent davantage sans réservation, elles ne semblent

pas très attentives aux nouvelles attractions, excepté le Casino et répondent peu aux efforts consentis pour les attirer en toutes saisons.

L'analyse de Jean Stafford et Bruno Sarrasin jette un nouvel éclairage sur les tendances de l'offre et de la demande touristiques en Charlevoix depuis 10-12 ans. On retient surtout la pression de l'offre, évaluée par le nombre de chambres disponibles, par saison et chaque année. Les responsables du tourisme ont investi sur l'hébergement, en priorité; ils portent maintenant leur attention sur les attractions dans l'espoir de recevoir et de retenir davantage de touristes. C'est le défi le plus grand, nous semble-t-il.

Le casino de Charlevoix, ouvert depuis quatre ans à peine, constitue une nouvelle expérience pour le tourisme en région et c'est au pays d'Alexis le Trotteur que se fait cet essai! Faut-il le voir comme une attraction de plus, simplement comme un élargissement de la gamme des activités qui peuvent satisfaire les touristes? Claude Gingras et Lise Lapointe ne le conçoivent pas ainsi; leur texte est un essai qui rend plausible une hypothèse: les clientèles intéressées par le casino sont spécifiques; elles accordent peu d'attention à l'ensemble des attractions qui caractérisent Charlevoix et se mélangent peu aux autres touristes. Cette réflexion est stimulante mais laisse entière la question de l'accroissement souhaitable de la demande touristique[2].

On saluera enfin le texte vibrant de Réjean Tremblay dit Lagadelle; il raconte une histoire de vie, un amour du pays natal et une découverte du tourisme comme on en lit rarement. Puisque le développement touristique ne naît pas spontanément, la culture touristique a besoin de temps et d'ouverture d'esprit pour fleurir.

NOTES

1 Voir le compte-rendu, par Claude Moulin, du livre de Jean DesGagniers (1995), *Charlevoix, un pays enchanté*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

2 Ce texte est un essai, redisons-le. Les auteurs ont tiré l'essentiel de leurs idées d'observations de longue durée sur le terrain du casino, complétées par quelques entrevues semi-dirigées avec des agents touristiques. Faut-il dire qu'une enquête sous forme de sondage serait la bienvenue sur toutes les questions soulevées dans ce texte?

FONDEMENTS POUR L'ANALYSE DU TOURISME EN CHARLEVOIX

Philippe Dubé, professeur
Département d'histoire - Université Laval

Le regard historien, pour y aller d'entrée de jeu avec une évidence, nous ramène constamment à faire l'étude d'un sujet donné par l'examen étiologique de ce qui l'a précédé. En fait, nous tirons de la sorte les enseignements que nous livre le passé dans le but de mieux comprendre le présent. Et du coup, nous sommes enclin à croire que la conscience historique est garante de l'avenir, comme si le futur avait, pour ainsi dire, besoin du passé. C'est ce que nous allons tenter de mettre en pratique sommairement, fort de l'exercice studieux que nous avons fait ces dernières années de la villégiature dans Charlevoix.

En effet, l'étude de cette longue tradition vieille de plus de deux cents ans - faut-il le rappeler - nous instruit sur les fondements de la fréquentation de plaisance dans cette région à partir d'un constat bien simple: le succès touristique de Charlevoix s'est joué, se joue, et se jouera probablement encore longtemps, sur deux éléments essentiels, l'environnement et l'équipement. Il s'agit donc maintenant de savoir comment s'opère une telle dynamique binaire et d'en faire un bref énoncé en guise d'introduction à ce numéro tout spécial.

D'abord l'environnement doit être ici compris comme un des ingrédients de base à une pareille composition. Quand on dit environnement, on ne fait pas uniquement référence à la géographie belle et immense d'une contrée que l'on a souvent associée à la Suisse du Québec. Il va sans dire que la rencontre de la mer naissante et des montagnes laurentiennes offre un coup d'oeil inégalable qui a longtemps fait le bonheur des paysagistes tant littéraires que visuels. Mais il faut aussi noter que les aspects de la présence humaine ont enrichi et continuent d'enrichir les points de vue recherchés par les touristes avec ses villages en enfilade, les prés déchiquetés par les clôtures de perches et la volumétrie capricieuse du bâti qui ponctue à sa manière les vastes horizons. L'activité humaine est donc ici partie intégrante de l'offre qui est faite aux visiteurs curieux de découvrir, non seulement la démesure d'un paysage surdimensionné mais aussi le caractère spécifique qu'a profilé la culture de ce terroir. En somme, nous devons dès lors parler plutôt de patrimoine régional, à la fois naturel et culturel, venant définir les contenus du produit touristique à développer dans un marché déjà fort encombré. C'est d'ailleurs ce qui a établi sa spécificité dans l'attribution du statut tant convoité de Réserve mondiale de la biosphère de Charlevoix du seul fait que l'activité humaine a été prise en compte dans la considération globale de cet environnement parfaitement exceptionnel. Voilà qui peut être indicateur d'un certain développement d'avenir.

Puis le deuxième élément dont on ne peut pas faire l'économie si l'on veut révéler un tant soit peu une dimension touristique qui vaille, c'est bien entendu l'existence d'un équipement adéquat à rendre cette activité possible. Il faut tout de suite signaler que cet autre ingrédient a été de tout temps remarquable dans Charlevoix si l'on tient compte de ce qui se trouvait en ces mêmes termes dans les autres régions du Québec. Par exemple, la nature des équipements de transport a longtemps permis un accès privilégié à une région qui se transforme magiquement, sous l'effet de surprise, en un pays merveilleux. Le réseau routier d'aujourd'hui a certes quelque peu banalisé la dramaturgie des décors charlevoisiens d'antan, mais il reste des vues nombreuses et imprenables sur ses routes sinueuses que plus d'une région touristique lui envie toujours. De plus, il existe une infrastructure hôtelière que les transporteurs maritimes ont d'abord largement financée afin de doter la région d'un équipement d'accueil encore difficile à égaler quand on est loin des centres urbains. S'ajoutent à ces outils indispensables pour recevoir des clientèles de plus en plus variées, des installations culturelles de mieux en mieux articulées qui donnent un sens véritable à la visite de ces lieux empreints d'histoire et de proverbiale créativité. Faut-il ajouter à cette panoplie la bonne table qui doit faire partie des attirails de base d'une région qui se veut pour le moins invitante. En effet, l'émergence des produits régionaux d'appellation contrôlée vient confirmer cette orientation sur le long chemin de l'excellence. Et à ce sujet, plusieurs restaurateurs, producteurs et éleveurs sont déjà engagés dans cette voie parfois hasardeuse mais combien nécessaire au succès touristique d'une région.

Parions donc que les deux éléments qui viennent constituer l'assise du troisième siècle de l'activité touristique dans Charlevoix feront en sorte que cette activité sera constituée du tandem synchronisé d'un équipement à la mesure d'un environnement patrimonial grandiose.